

UNIVERSITETET I BERGEN

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRAVAIL PRÉSENTÉ À MARGERY VIBE SKAGEN ; DANIEL CHARTIER

DANS LE CADRE DU COURS FRANPRAX, NIVEAU MAÎTRISE

21.12.2025.

Nous, Benedicte et Maja, avons écrit la première section du rapport en équipe, après avoir collaboré pendant toute la période automnale. Pour ce projet, notre mandat consistait à traduire un récit de vingt poèmes tirés du recueil *La patience du lichen* de Noémie Pomerleau-Cloutier, en partenariat avec deux doctorantes de l'UQAM, Violette et Louise.

Nous quatre sommes rencontrées chaque semaine pendant le semestre, et même plusieurs fois par semaine vers la fin, pour travailler sur les poèmes. Chaque fois, on a discuté du sens des mots, leur pertinence géographique, la région dont la narratrice parlant, l'histoire locale, ainsi que tous les éléments abordés dans les textes, comme les routes et les rivières. Nous quatre avons parfois fait des dessins ou recherché des illustrations en ligne pour être sûrs de parler de la même chose.

Après avoir compris le message de chaque poème, nous deux avons cherché des termes norvégiens équivalents en notant des questions, notamment sur les expressions régionales non incluses dans les dictionnaires courants. Chaque semaine, nous avons consacré plusieurs heures à analyser chacun des poèmes. Nous passions en revue différentes options en réfléchissant à la façon dont la composition sonnerait et apparaîtrait en norvégien, afin de garantir une bonne expérience de lecture pour le public norvégien. Nous transmettions ensuite les poèmes à Margery, qui nous soumettait ses observations et propositions d'améliorations, que nous étudions attentivement. Cette correspondance a été très utile!

De plus, à la fin du semestre, nous avons également rencontré un traducteur, Thomas Lundbo, et avons examiné le texte en sa compagnie. Cela nous a été très utile de découvrir sa méthode de travail et sa façon d'aborder une traduction. Par exemple, nous avons beaucoup parlé du fait qu'il est parfois préférable de sacrifier le sens littéral d'un mot pour que le texte coule mieux et éviter que le lecteur ne se rompu pas dans sa lecture, et que la considération pour le lecteur peut primer dans une traduction. Pour ce nouveau projet au futur, nous aurions aimé avoir l'occasion d'avoir des échanges plus nombreux avec un ou une spécialiste de la traduction, par exemple 3 fois, au début, au milieu, et vers la fin.

Nous avons également eu la chance de discutée avec Noémie, où nous lui avons demandé de clarifier certains points ambigus. Les Canadiennes Louise et Violette ont aussi remarqué que certains passages pouvaient être lus de différentes manières. Nous avons eu une rencontre agréable qui a permis de dissiper nos derniers doutes.

Ensuite, il était temps de finaliser le travail, en collaboration avec Margery, pour aboutir à la version définitive présentée à la Maison de la littérature de Bergen en décembre 2025. Nous avons apprécié l'autonomie que ce projet nous a offerte ainsi que la confiance qui nous a été accordée, sachant que Margery était là pour nous guider et nous donner des commentaires sur nos propositions.

Nous avons toutes deux une formation en études littéraires et un intérêt commun pour la français.

Comme vous le savez, il n'existe actuellement aucune formation spécifique en traduction en Norvège. Votre offre revient donc à une opportunité essentielle pour nous qui cherchons à nous établir professionnellement dans ce domaine. Benedicte avait manifesté l'intérêt dans le domaine de la traduction depuis plusieurs années. Elle avait prévu d'apprendre le français dans l'optique de traduire des ouvrages par les femmes écrit en français. En revanche, Maja a développé une véritable passion pour ce domaine de la traduction grâce à ce projet ! Effectivement, nous souhaitons continuer cette

aventure en traduisant ensemble la littérature québécoise féminine en « nynorsk ». Ce projet a été très formatif pour nous.

L'immersion dans l'univers de la traduction, qui est considéré comme un milieu difficile d'accès dans le monde de l'édition, s'est révélée enrichissante. Nous vous exprimons notre gratitude pour l'opportunité que vous nous avez offerte et pour la confiance que vous nous avez accordée. Nous espérons qu'une expérience pourra nous aider à entrer dans le secteur de l'édition en traduction littéraire et que la revue Mellom sera intéressée par notre extrait.

Deuxième partie:

En tant qu'étudiante à temps complet à l'UQAM en littérature, mon niveau de français s'est considérablement amélioré en trois mois. Cette université incite à s'exprimer uniquement en français, d'une manière très encourageante, pour préserver le français. J'ai beaucoup apprécié d'échanger sur la littérature dans un cadre universitaire avec des personnes dont le français est la langue maternelle. Cela m'a aidée à améliorer mes compétences linguistiques en tant qu'académique. J'ai aussi découvert une autre tradition académique, en particulier dans la manière de structurer un travail écrit, qui diffère de celle que j'ai apprise à Bergen. Au départ c'était difficile, mais, avec le temps, mes travaux écrits sont maintenant plus structurés, même en norvégien.

De plus, UQAM m'a permis des spécialisations que je n'avais pas la possibilité d'explorer à Bergen. Ce trimestre j'ai pris quatre sujets: Questions en création littéraire, littérature corpus québécoise, littérature africaine et théories postcoloniales. Ce qui rend ce milieu encore plus intéressant pour moi, c'est que les professeurs sont engagés, réceptifs aux approches féministes et encouragent les travaux qui intègrent une écriture et des thèmes inclusifs. En tant qu'ancienne étudiante en études de genre, j'apprécie énormément de pouvoir combiner les connaissances acquises dans ce domaine avec mes études littéraires actuelles.

Mon objectif est de travailler à la traduction de textes littéraires écrits par des femmes au Québec vers "nynorsk." Ce projet me tient particulièrement à cœur depuis que Margery m'en a parlé alors que j'étais encore au début de mon apprentissage du français il y a trois ans. La confiance qu'elle a mise en moi, même très tôt dans mon apprentissage du français, a été inestimable et motivante. Je suis profondément reconnaissante pour son soutien.

L'année prochaine, je commencerai des ateliers en écriture dramatique, en création de zines, en littérature LGBTQ+ et en dramaturgie québécoise contemporaine. Je suis vraiment impatiente de me lancer dans ces nouvelles connaissances et de continuer ce chemin qui m'amène à mon projet de traduction littéraire et à la prochaine séance de FRANPRAX.

Merci pour votre confiance et votre soutien!